



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

25 | 2017

Varia

David J. BREEZE, *The Roman Army*

Benoît Rossignol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6118>

DOI : 10.4000/anabases.6118

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 277-278

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Benoît Rossignol, « David J. BREEZE, *The Roman Army* », *Anabases* [En ligne], 25 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6118>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

© Anabases

David J. BREEZE, *The Roman Army*

Benoît Rossignol

RÉFÉRENCE

David J. BREEZE, *The Roman Army*
Londres-New York, Bloomsbury, 2016, 150 p.
17,99 livres / ISBN 978-1-47422-715-5.

- 1 David Breeze, grand connaisseur de l'armée romaine, offre avec ce petit ouvrage une initiation claire à cette institution incontournable de la Rome antique. Après une brève introduction présentant les sources, le livre s'ouvre sur deux chapitres chronologiques, le premier sur la République et le second sur Auguste et ses successeurs. Cinq chapitres plus loin, il se referme sur un bref exposé concernant l'armée de 235 ap. J.-C. à la fin de l'empire d'Occident. Le choix est donc fait de présenter avant tout les structures. Le chapitre 3 décrit l'armée en campagne, il insiste sur l'importance de la logistique et de la reconnaissance. Le suivant traite du combat et de la tactique, avec un bref passage sur la stratégie. Quatre grandes batailles sont présentées plus particulièrement : Teutobourg, le mont Graupius, Strasbourg et Andrinople. Le chapitre 5 – de loin le plus long – présente l'armée en temps de paix : les procédures de recrutement, la paye, l'entraînement, l'administration, la discipline, la vie au camp, les promotions. Un bref chapitre 6 est consacré aux armes et armures. Puis vient une présentation des missions de bâtisseur et de producteur : forts, frontières, routes...
- 2 De nombreux cas appuient le propos, et si le zénith de l'armée est placé à l'époque de Polybe, beaucoup d'exemples datent du Haut-Empire. Beaucoup aussi concernent la Bretagne, province que David Breeze connaît parfaitement. Quelques grands auteurs reviennent nécessairement : Polybe, César, Ammien, Végèce. On trouve là la limite de la formule : sur une même question le lecteur passe parfois de l'un à l'autre très rapidement. La particularité de chaque contexte s'efface alors et le profane ne constate pas nécessairement que l'on vient de bondir par-dessus les siècles. L'argumentation est cependant maîtrisée, et de telles comparaisons entre des espaces et des époques

différentes peuvent relever de ce que l'auteur appelle « evidence by analogy ». Néanmoins des nuances s'effacent, des dynamiques chronologiques se figent et le tableau peut devenir artificiel. Plus largement, le cadre chronologique mis en avant est très classique avec une césure en 235 ap.J.-C. ; il est parfois abrupt : la période suivante jusqu'en 284 est présentée comme une période de guerre civile à l'image de 68-69 ou 193-197. Néanmoins le propos ne dévalorise pas l'armée tardive, le déclin après Andrinople est plus attribué à la difficulté de lever une nouvelle armée qu'à une insuffisance proprement militaire. La concision du propos entraîne parfois des raccourcis ou des perspectives discutables. Ainsi la marine impériale est-elle présentée un peu vite comme presque inutile (p. 2 et 33) et l'on n'est pas obligé non plus d'adhérer à l'image d'une armée devenant progressivement fossilisée sur ses frontières. L'information est en général fiable et pertinente (on s'étonne quand même de voir les Cimbres qualifiés de « Celts »). L'auteur est à son mieux dans le chapitre 5, le propos est concret et précis, revenant utilement sur les représentations courantes que l'on pourrait avoir, ainsi sur l'hygiène dans le camp (p. 87). La violence de l'armée romaine est présentée sans concession ni complaisance, et ses insuffisances sont soulignées dans la conclusion. On peut regretter que le propos cède parfois à un psychologisme rapide : c'est grâce à son « sense of determination » que Rome s'est gagné un empire et c'est par « a loss of nerve » que Crassus a perdu à Carrhae. Cela contribue aussi à effacer la distance temporelle et culturelle entre le lecteur et l'armée romaine, on aurait pu préférer souligner au contraire les écarts. C'est aussi la contrepartie d'une perspective qui laisse de côté souvent les aspects sociaux, culturels et politiques de l'institution militaire et des conflits pour se concentrer sur les aspects militaires et pratiques. Mais ce choix est aussi la conséquence du sujet et du genre de l'ouvrage. Le lecteur sort donc de l'ouvrage avec une image de l'armée vivante et précise mais finalement très classique – le cliché affleure par moment –, parfois statique et décontextualisée. Mais présenter des siècles d'histoire militaire romaine si brièvement était une gageure, elle est tenue plus qu'honorablement par David J. Breeze. Agréable à lire, avec plusieurs illustrations et plans en noir et blanc, le volume est dépourvu de notes et en général de références détaillées aux sources, ce qui limite un peu l'intérêt des exemples présentés pour qui voudrait approfondir. Ainsi le non spécialiste qui voudrait se pencher sur le cas du tisserand Tryphon (p. 85) aura sans doute du mal à retrouver la source, le P.Oxy. I, 39, originellement effectivement publié comme une exemption de service militaire mais qui était en fait une exemption fiscale. Comme le montre la totalité de ce qui est une des plus belles « archives » papyrologiques du Haut-Empire, Tryphon n'était pas du tout un soldat (M V. Biscottini, « L'archivio di Tryphon tessitore di Oxyrhynchos », *Aegyptus*, 46, 3/4, 1966, n° 28). Le cas ne peut donc être, au mieux, que suggestif – comme le précise Breeze – sur ce que pouvaient être les procédures militaires. La fin du livre offre des pistes d'études à partir des sources, une bibliographie presque exclusivement anglophone et un index assez fourni. L'ouvrage s'adresse aux profanes et au grand public et peut être utile à des étudiants débutants, le lecteur francophone en quête d'une première approche de l'armée romaine aura avantage cependant à continuer à se tourner vers le manuel de Pierre Cosme, plus volumineux tout en restant raisonnablement concis.

AUTEURS

BENOÎT ROSSIGNOL

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / UMR 8210 ANHIMA

Benoit.Rossignol@univ-paris1